



La Langue Baloutche au Bahreïn

Benammour Cherifa

Université de Bahreïn

Cherifa_99@hotmail.com

Received: 22 April 2013,

Revised: 30 Jul. 2013, Accepted: 30 Sep. 2013

Published online: 1 May 2014



La langue Baloutche au Bahreïn

Benammour Cherifa

Université de Bahreïn

Abstract

This article illustrates the sociolinguistic method through the use of a questionnaire to analyse the development, maintenance or disappearance of any given language in any given country. When it was applied on the Balooshi language in Bahrain, we have concluded through this sociolinguistic method that the Balooshi language is in diglossia. The Balooshis have however, assimilated the Arabic language and its culture because it is the language of Islam and its culture.

Keywords: Sociolinguistic, diglossia, assimilation, maintenance, language insecurity.

اللغة البلوشية في البحرين

بن عمور شريفة

جامعة البحرين - البحرين

الملخص

يعني هذا البحث بدراسة اللغة البلوشية وفهم الظروف والتغيرات التي طرأت عليها بعد محاولة اندماجها في اللغة العربية واللهجات البحرينية، نتيجة انصهار ذويها في الثقافة البحرينية، وقد نهجنا الطريقة السوسولوجية في تحليل اللهجة البلوشية عبر وسائل فنية، سواء ما كان متعلقاً منها بالتطور، والحفظ، والصيانة، أو من خلال ظاهرة الاضمحلال، شأن كثير من لهجات الأقليات في أي ثقافة.

وعندما استخدمنا الطريقة السوسولوجية على البلوش في البحرين، تبين لنا أن اللغة البلوشية في حالة اضمحلال لغوي في البحرين، ولعل ذلك يرجع إلى أن البلوش استوعبوا اللغة العربية الرسمية؛ بالإضافة إلى كونها لغة الدين الإسلامي وحضارته.

الكلمات المفتاحية: سوسيو لغوي، اضمحلال، الازدواج اللغوي، الاستيعاب، الصيانة اللغوية.



La langue Baloutche au Bahreïn

Benammour Cherifa

Université de Bahreïn

I - Introduction

Cet article s'inscrit dans l'écologie des langues, c'est-à-dire dans le cadre de l'étude des phénomènes qui influent sur le développement, le maintien ou la disparition des langues. Dans ce contexte, nous avons choisi de nous intéresser à la situation de la langue baloutche dans le royaume de Bahreïn. La langue Baloutche appartient à la famille indo-européenne et particulièrement à la branche indo-iranienne⁽¹⁾.

Même si ce choix peut paraître surprenant, la situation du baloutche nous est apparue en effet comme un sujet d'étude digne de retenir notre attention d'une part parce que cette histoire est

largement méconnue⁽²⁾, et d'autre part parce que ce peuple, et par conséquent sa langue elle-même, a connu une destinée historique fort intéressante pour des raisons assez complexes.

En effet, depuis le 18^{ème} siècle, la destinée des baloutches s'étant trouvée mêlée à celle de l'Angleterre, la grande puissance colonisatrice de la région, leur évolution sera évidemment liée aux vicissitudes de la politique coloniale britannique.

En outre, à cause de la situation tendue au Baloutchistan, de nombreux

1- Cf. Jacques Leclerc; *Qu'est ce que la langue?* Mondia, Éditeurs; Laval 1979 ; P112

2- L'origine des baloutches demeure, aujourd'hui, largement inconnue. Certains historiens affirment qu'ils seraient d'origine arabe, qu'ils auraient quitté le sud de la péninsule arabe pour se joindre aux conquérants musulmans en destination vers la perse, et qu'en cours de route ils se seraient installés dans la région du Baloutchistan. D'autres historiens racontent qu'ils seraient venus de la Sibérie en quête du beau temps du sud et qu'ils se seraient mélangés avec les Brahouis pour devenir baloutches par la suite. En tous les cas, qu'ils soient arabes, indo-européens ou autre chose, ils s'appellent baloutches depuis qu'ils se sont installés dans le territoire auquel ils avaient donné le nom de Baloutchistan.



baloutches vont émigrer de ce pays vers des contrées où ils pourraient trouver de meilleures conditions de vie. Or, étant donné que les barrières entre les pays étaient assez perméables à cette époque, beaucoup de baloutches vont émigrer vers les pays du golfe il y a environ 400 ans. Les baloutches du Bahreïn appartiennent précisément à cette catégorie. Leur émigration se serait opérée en deux vagues successives: la première entre le 17^{ème} et le 18^{ème} siècle et la deuxième vague, plus récente, du début du 20^{ème} siècle jusqu'à il y a 20 à 60 ans.

Cette prédilection des baloutches pour le Bahreïn s'explique aisément par le fait que, étant historiquement des guerriers redoutables, ils furent adoptés par la famille régnante Al-Khalifa. Aussi se sont-ils installés dans les forts éparpillés dans le royaume de Bahreïn tels que le fort d'Abumaher, Arad, et al Al-Diwan situé à Muharraq, deuxième île importante du royaume, considérée à l'époque comme la capitale⁽³⁾.

De nos jours, ces baloutches-là (ou leurs descendants) ainsi que les nouveaux venus sont relativement bien intégrés dans la société de Bahreïn, où ils occupent les fonctions enseignants,

universitaires, diplomates, assez prestigieuses: Ministres, commissaires de police, magistrats, etc. Sur le plan social, culturel et politique cette intégration se traduit par l'acceptation grandissante des mariages mixtes, ainsi que par leur participation aux affaires politiques, puisqu'ils occupent des fonctions relativement importantes pour la gestion des affaires du royaume.

Véritable plaque tournante entre Orient et Occident de part sa situation géographique, Bahreïn est depuis la plus haute antiquité un lieu où se rencontrent les peuples et les cultures les plus diverses dans un climat d'entente mutuelle et de respect réciproque.

Or, même si la population baloutche semble relativement négligeable non seulement par rapport à la population Bahreïnienne du royaume mais aussi par rapport à la population étrangère en général du royaume il n'en demeure pas moins que la situation de cette population est très importante à étudier dans ce contexte. En effet, les baloutches de Bahreïn sont dans une situation privilégiée par rapport aux baloutches en général (de l'Afghanistan, du Pakistan et de l'Iran). Depuis la partition du Baloutchistan et l'incorporation de sa population à celle des trois pays limitrophes, on constate que cette langue est gravement menacée, notamment au Bahreïn du fait d'une

3- De manière générale, ils faisaient partie des guerriers élités affectés à la garde personnelle des émirs de Bahreïn, à cause de leur connaissance des choses de la guerre : fabrication des épées et des balles, élevage des chevaux arabes, traitement médical à base d'herbes, etc.



parfaite assimilation des baloutches⁽⁴⁾.

C'est donc dire que si nous avons choisi d'étudier cette population, c'est parce qu'elle semble constituer, selon nous, un contexte plus ou moins idéal pour étudier les facteurs qui semblent peser sur la destinée des langues minoritaires.

Comme nous l'avons dit plus haut, même si leur nombre est restreint, ou peut-être à cause de cela, les baloutches du Bahreïn se trouvent dans une situation privilégiée pour l'étude de la langue.

En effet, non seulement il existe plusieurs langues minoritaires au Bahreïn: le baloutche, le persan, et l'ourdou des indiens -l'arabe et l'anglais étant les langues de travail et de communication entre les divers groupes qui composent le tissu social; mais en outre on constate que les locuteurs du baloutches sont relativement bien intégrés politiquement, socialement et économiquement⁽⁵⁾.

4- Résumant ce que pourrait être la position officielle des pays hôtes, François Balsan écrit : « Il n'y a plus de Baloutches aujourd'hui, mais rien que des Iraniens et des Pakistani ». Voir François Balsan, *Étange Baloutchistan*, Paris, Société continentale d'éditions modernes illustrées, p. 19.

5- Notons que les baloutches sont considérés comme citoyens à part entière et détenteurs d'une assez large marge de liberté qui leur permet de parler leur langue d'origine, d'afficher leur différence, d'être admis dans le cercle de la famille royale au point même de contracter des alliances importantes.

D'où la question: comment se fait-il que malgré des conditions favorables de cette nature, la langue baloutche soit autant menacée de disparition au Bahreïn que dans les pays hôtes plus hostiles?

Quels sont les facteurs véritables qui expliquent la disparition progressive de cette langue?

Étant donné la complexité de la question, nous nous sommes concentrés, après avoir effectué une analyse plus large sur le terrain, sur les points suivants au regard des pratiques de la langue de communication à la maison, avec les amis etc ... et plus particulièrement ce qui pouvait influencer l'emploi ou non de la langue baloutche:

1. Y a-t-il une influence du niveau d'éducation ou de formation ?
2. Ya t'il une influence de la situation socioprofessionnelle ?
3. Y a-t-il une influence du genre sur le fait de choisir la langue baloutche ?

II - Analyse de la situation culturelle et linguistique des baloutches

De manière générale, les données recueillies dans l'étude sociolinguistique mentionnée ci-dessus, révèlent que la plupart des facteurs que nous avons identifiés (sexe, éducation et profession) ne jouent pas un rôle explicatif vraiment particulier dans



la situation actuelle du baloutche; tout semblait indiquer en effet que les réponses aux questions étaient approximativement les mêmes en dépit des différences de sexe, d'éducation ou de profession, à quelques petites différences près tout de même.

Ainsi, à la suite de l'analyse des réponses nous avons constaté de façon générale trois types d'agglomération des données : premièrement une convergence des réponses quel que soit le sexe, la profession, l'éducation et l'âge **(a)**; deuxièmement une convergence des réponses quel que soit le sexe, la profession et l'éducation **(b)**; et enfin une convergence des réponses selon l'âge **(c)**.

a) Convergence des réponses quelque soit le sexe, la profession, l'éducation et l'âge

- Langue de communication avec les collègues: ici l'arabe et l'anglais sont prédominants à tous les niveaux, sauf dans le cas des sans professions et des fonctionnaires (qui emploient l'arabe, l'ourdou et le persan).

- Langue de correspondance écrite: ici on constate une nette domination de l'arabe quel que soit le sexe, l'âge, la profession, le niveau d'éducation.

- Utilisation des mass médias: ici on constate une nette domination de l'arabe, mais il faut cependant reconnaître que l'anglais occupe aussi

une place relativement importante.

- Héritage, patrimoine baloutche: de façon assez étonnante on constate qu'aucune des personnes interrogées ne semble avoir de lien particulier avec le patrimoine culturel traditionnel baloutche

- Utilité de la langue arabe, parler, écrire, comprendre et lire l'arabe, importance d'utiliser l'arabe : sur tous ces points les personnes interrogées sont unanimes: il est primordial de comprendre l'arabe.

- Utilité de la langue baloutche: de façon paradoxale, tout le monde soutient que cette langue est inutile.

- Importance d'utiliser l'anglais, circonstances dans lesquelles on utilise l'anglais: tout le monde reconnaît son importance et sa nécessité pour le milieu professionnel.

- Difficulté de la langue arabe : toutes les personnes interrogées affirment qu'elle est facile

- Circonstances dans lesquelles on utilise l'arabe: l'arabe semble être la langue universelle pour toutes les personnes interrogées, puisqu'on l'utilise dans tous les domaines de l'existence.

(b) Convergence des réponses quel que soit le sexe, la profession et l'éducation

- Première langue apprise: tous (sexe, éducation et profession confondus)



répondent que le baloutche est la première langue apprise, à l'exception évidemment des plus jeunes.

- Langue parlée à la maison: on constate ici que même s'il y a de légères différences (femmes, groupe d'âge de 31 à 35 ans), l'arabe reste la langue majoritairement parlée à la maison.

- Langue maternelle: malgré quelques petites différences non significatives (à l'exception évidemment de ceux de la catégorie 1 à 30 ans), le baloutche est majoritairement la langue maternelle, même si tous n'utilisent pas cette langue à la maison.

- Langue de communication avec le conjoint: ici encore, en dépit de quelques petites différences non significatives, l'arabe est la langue dominante.

On constate que si les personnes non scolarisées ou sans profession sont plus portées à utiliser le baloutche, c'est l'inverse qui se produit dans les couches les plus scolarisées et les plus élevées dans la hiérarchie sociale. Mais dans tous les cas, c'est l'arabe qui domine.

- Langue de communication avec les enfants: ici on constate une nette domination de l'arabe quel que soit le sexe, l'âge, la profession, le niveau d'éducation.

- Langue de communication avec les frères et soeurs: ici encore, en dépit de quelques petites différences (professeurs d'université, les hommes d'affaires, les

personnes sans profession), l'arabe est la langue dominante, soit qu'elle est employée seule, soit conjointement avec le baloutche.

- Importance de la langue baloutche : de façon paradoxale (si l'on tient compte du fait que la plupart des informateurs estiment que le baloutche est une langue inutile), une bonne majorité des personnes trouve que le baloutche est important; elles soutiennent d'ailleurs qu'il est important de l'enseigner aux enfants.

c) Convergence des réponses de ceux de la catégorie 1 à 30 ans

Cependant, on constate que l'âge constitue un facteur très significatif, dans la mesure où on remarque une grande différence dans les pratiques et les représentations de ceux de la catégorie 1 à 30 ans par rapport aux autres locuteurs.

- Pour les personnes de cette catégorie, l'arabe constitue la langue centrale, elle est la première langue apprise, la langue parlée à la maison, la langue maternelle, la langue de communication avec les frères et soeurs, et la langue de communication avec les collègues.

- Importance du baloutche : évidemment, pour les personnes de cette catégorie, le baloutche n'a aucune importance, elle est même inutile.

- Difficulté de la langue baloutche :



conformément à l'idée que ces personnes se font de l'inutilité du baloutche, elles trouvent que cette langue est difficile. Plus difficile d'ailleurs que l'arabe.

- Parler le baloutche : naturellement la plupart d'entre eux ne parle pas le baloutche.

III- Remarques générales sur la pratique de la langue baloutche

La première chose remarquable à souligner est le fait que malgré leur intégration parfaite à la société de Bahreïn (participation active aux plans culturels économiques et politiques), les baloutches semblent assister de manière indifférente à la disparition de leur langue et de leur culture. A quelles causes faut-il attribuer un tel phénomène?

Précisons avec Meillet⁽⁶⁾ que la langue constitue une institution et à ce titre elle est le lieu où se réfracte le processus social historique dans son entier; Cela signifie que les mutations linguistiques ne peuvent pas être séparées des conditions culturelles politiques et économiques qui leur ont donné naissance.

Comme Monica Heller, nous pensons que «la survivance ou la disparition d'une langue» peut être comprise non pas en fonction de la vision Whorfienne qui suppose que

chaque langue représente une vision unique du monde, mais plutôt en fonction de la reproduction ou la non-reproduction des relations sociales où les pratiques langagières en question ont une signification. En d'autres termes «il vaut mieux analyser les rapports de pouvoir et les changements sociaux en cours en relation avec les idéologies et les pratiques linguistiques que de s'attarder sur la langue en premier lieu»⁽⁷⁾. C'est donc dire que, pour nous aussi, la clé du phénomène de désaffection du baloutche trouve son explication dans des pratiques et des représentations sociales, ainsi que sur le plan des relations sociales qui perpétuent ces représentations.

Pour tenter de répondre à la question que nous avons formulée, partons de ce texte de Jacques Maurais qui a l'avantage de ramasser en quelques lignes la plupart des facteurs qui déterminent la disparition des langues:

«On a depuis longtemps déterminé un certain nombre de facteurs qui favorisent l'assimilation linguistique. On note d'abord qu'il n'y a pas de motivation strictement linguistique au changement de langue. Il y a plutôt soit des causes naturelles, soit un faisceau de causes sociologiques et psychologiques

⁶ Cf. Jean-Louis Calvet, La Sociolinguistique, que sais-je? PUF, 1993, P67

⁷ Cf. Monica Heller, «L'écologie et la sociologie du langage», in Annette Boudreau, Lise Dubois, Jacques Maurais, Grant McConnell, L'écologie des langues, Paris, L'Harmattan, 2002, p. 176.



(..) Il ne faut surtout pas oublier les causes plus caractéristiques de la situation culturelle et sociopolitique des groupes dominés: absence de pouvoir politique, absence de pouvoir économique, absence d'idéologie nationaliste, absence d'utilisation de la langue dans des domaines à charge symbolique importante (par exemple la religion, la scolarité), exogamie, etc.; à quoi s'ajoute, servant de catalyseur, l'action des «idéologies diglossiques», c'est-à-dire l'ensemble des représentations et des croyances comportant le plus souvent des éléments d'autodénigrement, tendant à conforter les relations inégalitaires existantes entre les langues et faisant, en définitive, la promotion de la langue dominante»⁽⁸⁾.

En considérant dans l'ordre les facteurs énumérés, nous ferons ici des remarques sur les facteurs qui jouent au niveau de la situation culturelle et sociopolitique **(a)** et l'action des idéologies diglossiques⁽⁹⁾**(b)**.

(a) Au niveau de la situation culturelle

8- Cf. Jacques Maurais, «Assimilation linguistique», in Marie-Louise Moreau, Op. cit. p. 52.

9- En sociolinguistique, la diglossie désigne l'état dans lequel se trouvent deux variétés linguistiques coexistant sur un territoire donné et ayant, pour des motifs historiques et politiques, des statuts et des fonctions sociales distinctes, l'une étant représentée comme supérieure et l'autre inférieure au sein de la population. Les deux variétés peuvent être des dialectes d'une même langue ou bien appartenir à deux langues différentes.

et sociopolitique, il y a trois facteurs qui semblent jouer: premier facteur, l'absence d'idéologie nationaliste, l'absence d'utilisation de la langue dans les domaines à forte charge symbolique et l'exogamie.

Concernant le premier facteur nous avons vu que la plupart affirment ne pas avoir de lien avec le patrimoine ou la tradition baloutche, on peut dire que la situation précaire de l'antique Baloutchistan, de sa création à son démantèlement, la nécessité de l'exil ou de l'émigration comme voie de salut, et surtout les excellentes conditions d'insertion sociale qu'offrent le Bahreïn, que tous ces facteurs ont effectivement rendu caduques les raisons qui auraient pu conduire à l'émergence et au développement d'une idéologie nationaliste baloutche au Bahreïn.

En ce qui concerne le deuxième facteur, nous laissons de côté le problème assez évident de la promotion de l'arabe à l'école pour nous concentrer sur le problème religieux qui semble plus complexe et plus intéressant. A cet égard, il convient de souligner la situation religieuse particulière dans laquelle se trouvent les baloutches. Ceux-ci sont en effet majoritairement des musulmans sunnites, ce qui signifie que, pour eux, l'arabe, langue du coran, est une langue sacrée, universelle, qui est sensée ménager l'accès à l'identité à laquelle tous les croyants doivent



aspirer. Ainsi, sans nécessairement renoncer à leur identité ou origine première, ils se trouvent néanmoins dans une situation que l'on peut appeler de dissonance culturelle ou identitaire : ils ne peuvent en effet être eux-mêmes qu'en commençant par survaloriser une langue qui n'est pas la leur. On dirait que pour eux l'appartenance religieuse, ou la participation à la communauté islamique universelle, est la condition primordiale de leur être social, le lieu fondamental de l'identification, celui qui doit venir avant tout autre affiliation. Dans de telles conditions, la substitution de l'arabe au baloutche, ou le primat du premier sur le second, ne semble pas poser de problème pour les intéressés eux-mêmes. Loin d'être perçu comme une aliénation linguistique et culturelle, ce phénomène est vécu comme positif, nécessaire même, dans la mesure où c'est la participation à l'identité religieuse collective qui est la condition sans laquelle aucune autre forme d'identité profane (séculière) ne saurait être réelle ni authentique. Ce qui nous fait voir que la substitution de l'arabe au baloutche ne résulte pas d'une oppression (aux yeux des baloutches).

Il en résulte que nous nous trouvons devant une situation d'assimilation extrêmement efficace, d'autant plus qu'elle a su prendre le visage de la nécessité religieuse ou du choix volontaire (acte de foi individuel).

En effet cela conduit à une évolution qui entraîne une véritable mutation identitaire et linguistique. Quant au troisième facteur, l'exogamie, nous avons déjà remarqué qu'il a exercé une influence non négligeable, puisque nous avons vu que presque tous les jeunes baloutches (qui proviennent en général de familles mixtes) ne parlent pas la langue baloutche et ne s'identifient pas non plus à la culture baloutche. Ce qui nous amène à dire que même si les baloutches de Bahreïn sont très bien intégrés à la vie politique, économique et culturelle du royaume, il reste que les conditions de cette intégration sociale et de cette promotion sociale réussie mettent en place une dynamique sociale et culturelle qui conduit à une assimilation intergénérationnelle très efficace⁽¹⁰⁾, qui risque fort d'entraîner la disparition totale du baloutche dans les décennies à venir. Il est vrai que, dans certain cas (couples baloutches), c'est le laisser faire de la part de l'adulte qui explique l'assimilation. Toutefois, on ne saurait non plus sous-estimer l'importance des facteurs sociaux, et notamment des règles qui régissent la langue de communication au sein des familles vivant dans un contexte où une langue domine fortement toutes les autres. En outre si l'on tient compte du fait que la proportion de mariages

10- Cf. Jacques Maurais, « Assimilation linguistique », in Marie-Louise Moreau, Op. cit., p. 52.



mixtes (baloutche-arabe, baloutche-persan, baloutche-autre) avoisine les 80% à 90% on comprendra pourquoi cette langue est si gravement menacée.

(b) La deuxième série de nos remarques porte sur la situation de diglossie (voir note n 9) qui est caractéristique des baloutches de Bahrein, et plus particulièrement sur les représentations et attitudes linguistiques qui en résultent. Par représentation linguistique nous entendons «la manière dont des sujets évaluent soit des langues, des variétés ou des variables linguistiques soit, plus souvent, des locuteurs s'exprimant dans des langues ou variétés linguistiques particulières»⁽¹¹⁾.

Or, d'après ce que nous savons des réponses des personnes interrogées, nous sommes ici dans une situation de diglossie, puisque pour l'ensemble des personnes interrogées l'arabe apparaît comme la langue de référence (à la fois pour des raisons religieuses, professionnelles, sociales et culturelles) tandis que le baloutche (et aussi le persan et l'ourdou) apparaissent comme des langues communes⁽¹²⁾. Cela se traduit d'ailleurs par le fait que la plupart des locuteurs du baloutche n'utilisent (lorsqu'ils l'utilisent) cette

langue que dans des contextes restreints (en famille ou lors d'occasions particulières), qu'ils ne l'enseignent pas à leurs enfants, qu'ils la jugent inutile et peu importante, etc. Tout une série d'attitudes qui montrent qu'il y a effectivement ici la «manifestation d'une quête de légitimité linguistique, vécue par un groupe social dominé, qui a une perception aiguisée tout à la fois des formes linguistiques qui attestent sa minorisation et des formes linguistiques à acquérir pour progresser dans la hiérarchie sociale»⁽¹³⁾. Et cela, nous le savons, ne va pas sans une certaine insécurité linguistique. Précisément, concernant l'insécurité linguistique et le phénomène d'autodépréciation auquel il donne généralement lieu, Dominique Lafontaine écrit que «les locuteurs s'exprimant habituellement dans une variété dominée ont de celle-ci une image très négative, souvent plus négative que celle qu'en ont les utilisateurs de la variété dominante»⁽¹⁴⁾. Or cela décrit très bien l'attitude mentale des baloutches de Bahrein qui affirment que le baloutche est une langue inutile et que, ils ne s'en cachent pas, s'ils ne veulent pas que leurs enfants apprennent le baloutche, c'est uniquement par peur que l'accent baloutche ne vienne 'contaminer'

11- Cf. Dominique Lafontaine, «Attitudes linguistiques», in Marie-Louise Moreau, Op. cit. p. 57.

12- Cf. Michel Beniamino, «Diglossie», in Marie-Louise Moreau, Op. cit., p. 125; cf. aussi Einar Haugen, «Language Ecology and the Case of Faroese».

13- Michel Francard, «Insécurité linguistique», in Marie-Louise Moreau, Op. cit. p. 171-172

14- Cf. Dominique Lafontaine, «Attitudes linguistiques», in Marie-Louise Moreau, Op. cit. p. 58.



pour ainsi dire l'accent arabe. On peut supposer donc qu'inconsciemment sans doute ils fonctionnent avec une échelle d'appréciation des individus selon leur langue et leur accent: locuteur de l'arabe sans accent (grand prestige), locuteur de l'arabe avec accent (prestige moindre), locuteur du baloutche (aucun prestige).

A cet égard, on peut certainement dire que, outre les exigences de l'insertion et de la promotion sociales, les deux principaux facteurs qui expliquent cette situation sont sans doute la religion et l'école.

Nous avons déjà expliqué comment l'islam assure la promotion de l'arabe en faisant de cette langue le véhicule privilégié de la religiosité; maintenant il s'agit de montrer que l'école aussi travaille dans le même sens. Dans son article «Insécurité linguistique», Michel Francart explique que: *«le sentiment d'insécurité linguistique n'a pas de rapport direct avec la pratique effective de la langue régionale.. mais paraît plutôt aller de pair avec le taux de scolarisation de l'informateur. D'où l'hypothèse, confirmée par des recherches ultérieures... selon laquelle l'institution scolaire, dans le monde francophone, accroîtrait l'insécurité linguistique en développant à la fois la perception des variétés linguistiques régionales et leur dépréciation au profit d'un modèle mythique et*

inaccessible»⁽¹⁵⁾. Or même si cette hypothèse n'a été corroborée que dans le contexte francophone, nous croyons qu'il n'est pas exagéré d'en déduire qu'il en va de même au Bahreïn. Sinon comment expliquer l'attitude d'indifférence que les jeunes (1 à 30) adoptent à l'égard du baloutche?

V - Conclusion

Quel enseignement pouvons-nous tirer de cette analyse? C'est la constatation que pour les baloutches, l'assimilation culturelle n'est pas du tout vécue ou ressentie comme une aliénation culturelle ou une acculturation. Elle est au contraire vécue de façon positive, comme le fait d'accéder à une nouvelle identité culturelle plus positive, plus inclusive, et aussi comme le moyen de se construire une nouvelle identité sociale moins stigmatisée et ouvrant

plus de perspectives et de gratifications sociales.

Ce phénomène nous met en présence d'une mutation positive de l'identité collective des baloutches de Bahreïn, et par conséquent d'un cas assez rare de transformation de l'identité collective (généralement particulariste, fermée, réactive) en une identité d'un type nouveau (ouverte, universaliste).

Ce phénomène est lié à la conviction, renforcée à la fois par la religion et les

15- Michel Francart, «Insécurité linguistique», in Marie-Louise Moreau, Op. cit. p. 173



conditions de la promotion sociale, que la substitution de l'arabe au baloutche ménage aux individus la possibilité de passer d'une culture et d'une identité particularistes et fermées à une culture et une identité plus inclusives et plus universalistes dans ses valeurs.

Il s'explique aussi par l'oubli de sa culture d'origine, la peur de parler l'arabe avec l'accent baloutche, le refus d'être identifié avec son origine ainsi que par l'effort pour assimiler la culture de l'autre de sorte à pouvoir se fondre

dans le moule, chez les plus jeunes surtout.

Toutefois, il est évident qu'il nous est impossible de donner des réponses plus précises avant qu'une étude psychologique poussée des attitudes, des comportements et des représentations (individuels et collectifs) n'ait été entreprise, afin de voir s'il n'y a pas derrière cette façade des phénomènes significatifs de déstructuration du moi ou des phénomènes liés aux souffrances de l'identité.



Bibliographie

Annette Boudreau, Lise Dubois, Jacques Maurais, Grant McConnell, *L'écologie des langues*, Paris, édition l'harmattan 2002.

Marie-louise Moreau, *Sociolinguistique*, Belgique, édition par Pierre Mardaga, liège.

François Balsan, *Connaissance de l'Asie; Etrange Baloutchistan*, Paris, éditions modernes illustrées société continentale.

Michel Barrault, *Regard Bahreïn*, édition Michel Hetier, septembre 2001.

Einar Haugen. Article "Langage Ecology and the Case of Faroese".

www.imarabe.org/perm/mondearabe/pays/docs/bahrein.html

Louis-Jean Calvet, *La Sociolinguistique*, Edition Presses Universitaires de France (Que sais-je) France 1993.